

Enfants et outils numériques : l'indispensable accompagnement

Synthèse du chat vidéo Fondation Mustela du 18 septembre 2013
avec Sylvain Missonnier, Psychologue et psychanalyste d'enfant

Les écrans sont-ils une aubaine pour l'éducation des enfants ou, au contraire, un danger ? Tout dépend de l'usage fait de tels outils, a répondu, dans le cadre d'un chat organisé le 18 septembre par la Fondation Mustela, le psychologue et psychanalyste Sylvain Missonnier. À la faveur des réponses apportées aux parents, ce professeur à l'Institut de psychologie de l'université Paris Descartes a dégagé quatre grands principes éducatifs.

1. Ne pas banaliser trop tôt

Sylvain Missonnier se refuse à fixer des limites d'âge rigides pour l'accès aux divers supports numériques (iPhone, ordinateur, télévision, tablette). En revanche, il conseille de « ne pas banaliser » les activités sur écran chez les enfants de sept ans et moins ; et pour cela, d'en restreindre l'usage afin de leur conférer une valeur particulière. Très concrètement, une heure consécutive de jeu sur écran lui paraît trop longue, surtout chez les tout-petits.

Cela ne signifie pas pour autant interdire l'accès aux écrans. D'ailleurs, a-t-il rappelé aux parents inquiets, la curiosité spontanée des enfants pour les *smartphones* ou tablettes est d'autant plus légitime que leurs pères et mères en sont souvent de fervents utilisateurs ! Or il est difficile d'interdire à son enfant de jouer sur iPhone quand on y est soi-même *addict*.

2. Accompagner l'apprentissage

L'essentiel, insiste Sylvain Missonnier, est « d'encadrer son enfant » dans la découverte des outils numériques. La télé ou le *smartphone* ne doivent pas devenir un « joker », un « bouche-trou » pour occuper l'enfant ! D'autant, ajoute-t-il, que ce dernier en serait parfaitement conscient. Ainsi, Sylvain Missonnier refuse de condamner a priori la présence d'une télévision dans la chambre de l'enfant, dès lors que cela ne nuit pas à la vie de famille.

Pour accompagner cet apprentissage, Sylvain Missonnier suggère aux adultes d'organiser des discussions sur l'usage des divers écrans dans un cadre familial ou collectif, et même dès la crèche.

Enfin, en accompagnant leur enfant, l'objectif des parents doit être de lui donner les moyens de son autonomie dans l'usage des outils virtuels.

3. Privilégier des contenus de qualité

Les supports numériques proposent des jeux de nature très différente : certains tendent à isoler les enfants, alors que d'autres les mettent en relation avec des individus de leur âge. Ainsi, note Sylvain Missonnier, les jeux multi-joueurs génèrent des « stratifications sociales complexes ». Ce paramètre « isolant versus social » peut constituer un critère de choix pour les parents.

4. Ne pas exclure le réel

Grâce aux jeux et animations pédagogiques, le virtuel permet de découvrir des univers nouveaux comme le monde animal, reconnaît Sylvain Missonnier. Mais il ne faut pas exclure les approches complémentaires, par exemple « dans les livres ou au jardin d'acclimatation ».

Sylvain Missonnier défend d'ailleurs « la théorie du mille-feuilles » : un nouvel outil ne chasse pas les précédents, mais s'y ajoute. Autrement dit, on lit à la fois sur iPhone, ordinateur et papier – mais sans doute des textes différents.

Autre exemple de cette complémentarité entre virtuel et réel : dans leurs rapports aux autres, les enfants « tâtent le terrain » à distance, sur Facebook, puis adaptent leurs modes de communication de manière présentielle.

En conclusion...

« Bien souvent, la frontière est très mince entre les vertus et les problèmes associés à un support numérique », conclut Sylvain Missonnier : « C'est la façon dont on utilise cet outil qui reflète l'activité humaine ». C'est donc bien l'usage de l'outil qui doit guider les parents dans leur rôle d'accompagnement de l'enfant.